

LA
BOHÉMIENNE,
 COMÉDIE
 EN DEUX ACTES ET EN VERS,
 MESLÉE D'ARIETTES,
 TRADUITE DE LA ZINGARA,
 INTERMEDE ITALIEN.

*Représentée pour la première fois par les Comédiens
 Italiens Ordinaires du Roi, le 28 Juillet 1755.*

Le prix est de 24 sols sans Musique.

Les Ariettes, en deux Parties, se vendent 3 l. 12 s.



A P A R I S.

Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques 2
 au-dessous de la Fontaine S. Benoît;
 au Temple du Goût.

M. DCC. LIX.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

A C T E U R S .

CALCANTE, *vieux Marchand , amoureux de Nise.* **M. ROCHARD.**

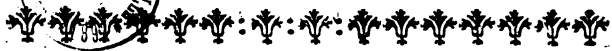
NISE, *Bohémienne.* **M^{de} FAVART.**

BRIGANI, *Frere de Nise.* **M. CHANVILLE.**

TADÉE, *Valet de Calcante.* **PERSONNAGE
MUT.**



LA
BOHÉMIENNE,
COMÉDIE.



ACTE I.

Le Théâtre représente une Place publique.

SCÈNE PREMIÈRE.
NISE, BRIGANI.

Duo. Con la speme del goder. Noté N°. 1.

DANS l'espérance
Du plaisir,
On peut d'avance
Se réjouir;
Mais les soucis de l'avenir
Sont des tourmens qu'il faut bannir.

A ij

LA BOHÉMIENNE ;**BRIGANI.**

C'est fort bien dit , ma chere Nise ;
Mais au présent il faut songer.

On ne vit pas d'espoir , ma sœur ; il faut manger :
Nous n'avons pas le sou.

NISE.

Bientôt mon entreprise

De tout va nous dédommager :
Tu vas avoir de la besogne
Aujourd'hui , mon cher frere.

BRIGANI.

Bon.

NISE.

Tu connois bien Calcante ?

BRIGANI.

Non.

NISE.

Non ? A la foire de Bologne
Tu viens de voir ce gros Marchand ,
Qui calculoit sur ses doigts en marchant.

BRIGANI.

Oh ! c'est un homme riche.

NISE.

Il fera ma ressource.

BRIGANI.

As-tu des desseins sur sa bourse ?

NISE.

Et sur son cœur.

BRIGANI.

Son argent nous suffit.

NISE.

Et si jè l'épousois ?

BRIGANI.

As-tu perdu l'esprit ?

NISE.

Je veux quitter l'état de fourberie.

BRIGANI.

Si nous sommes adroits , nous sommes indigens ;

Comment veux-tu changer de vie ?

Avons-nous le moyen d'être d'honnêtes gens ?

NISE.

Mon frere , nous l'aurons par un bon mariage.

Lorsque l'on a des attraits en partage ,

Et qu'on a l'art de s'en servir ,

Tous les cœurs sont à nous ; on n'a plus qu'à
choisir.

BRIGANI.

Les vieillards ne sont pas de votre dépendance.

NISE.

En vain ces vieux renards , ces sombres loups-ga-
roux

Se font contre l'amour un rempart de prudence ,

A iij

Quand nous voulons ils sont à nos genoux ;
 Et nous sçavons les rendre doux ;
 Leurs cœurs plus tendres , plus sensibles ,
 Desséchés par les ans , en sont plus combustibles ,
 Et , comme l'amadou , rien qu'un regard coquet
 Leur fait prendre feu , crac ; c'est un coup de bri-
 quet.

Notre homme est dans le cas ; & sitôt qu'il m'a vue ,
 J'ai porté dans son âme une atteinte imprévue.
 Il avoit sous son bras un sac rempli d'argent ,
 Qu'il a ferré bien vite.

B R I G A N I.

Oh ! diable , il est prudent ,
 A ce qu'il me paroît.

N I S E.

C'étoit pour mieux me suivre.
 L'habit d'Ours est-il prêt ? Sous ce déguisement
 Il faut de cet argent que ta main le délivre.

B R I G A N I.

Me croira-t-il un Ours , & pourrai-je aisément ?

N I S E.

Le bon-homme n'a pas les visières bien nettes ,
 Et , comme il me fait les doux yeux ,
 Pour ne point paroître si vieux ,
 Il n'osera jamais arborer ses lunettes :
 J'en veux triompher aujourd'hui.
 Il va bientôt rentrer chez lui ;
 Jusqu'au soir , s'il le faut , soyons en embuscade .

B R I G A N I.

Comment ! jusqu'au soir sans manger ?

N I S E.

Pardi, te voilà bien malade !
Prends garde à te bien ménager.

B R I G A N I.

A R I B T T E. *Tu no, tu non pensi.* Notée. N°. 2.

Tu ne songes guere,

Ma très-chere,

Si ton frere

Fait maigre chere.

Peux-tu rire de ma misere ?

Ma langueur t'amuse-t-ell ?

Ah ! c'est un peu trop me braver.

Cruelle,

Tu voudrois me voir crever.



» Je demeure ;

» Mais si j'attends encore une heure,

» Que je meure...

» Tu ris encore,

» Quand la faim me dévore :

» Je sens mon cœur s'en aller,

» Je ne puis plus parler.

Tu ne songes guere, &c.

N I S E.

Tais-toi, mon frere, & prends courage.
Calcante vient, je l'entends à sa toux ;
Songe à remplir ton personnage :
Viens t'habiller ; préparons-nous.

A iv

LA BOHÉMIENNE,

SCÈNE II.

CALCANTE, TADÉE.

CALCANTE, à *Tadée*.

ARIETTE. *Ho ragione*. Notée N^o. 3.

QUE t'importe
Que je sois, que je sois ?
Je suis maître, hem ! oui, le maître.
Qui des deux a droit de l'être ?
A ma mode je veux vivre ;
Je veux faire, je veux suivre
Tout ce qui me fait plaisir :
Oui, je veux suivre mon desir.

Laisse-moi seul, te dis-je ; au logis vas te rendre.

Si tu vois Monsieur Cormoran,

Tu lui donneras cet argent...

Non, il vaut mieux le faire attendre.

Avant de rien lâcher, avec lui je veux prendre ;

Outre les intérêts, de sûrs arrangemens ;

Et s'il me fait donner de bons nantissemens,

L'argent est tout compté.

*Nise paroît dans le fond du Théâtre conduisant Brigani
qui est en Ours.*

(*Tadée sort.*)

SCÈNE III.

CALCANTE, NISE,
BRIGANI *en Ours,*

NISE, *bas à Brigani.*

L'argent, entends-tu ?

CALCANTE, *à part, après que Tadée est sorti.*

Peste ! J'ai mes raisons pour venir en ces lieux.
Ce Valet est trop curieux,
Trop babillard. Je veux qu'il reste
Aujourd'hui chez moi jusqu'au soir.

Cherchons, pendant ce tems la gentille personne,
Dont la taille, les yeux & la mine friponne....

NISE, *bas à Brigani.*

Avançons.

CALCANTE.

Ah ! je crois la voir.

NISE, *à Calcante.*

Bon jour, mon beau Monsieur. Voudriez-vous
favour

De moi votre destin ?

CALCANTE.

Quoi ! la bonne aventure ?

Eh ! mais... ma chere enfant, oui-dà,

LA BOHÉMIENNE ;

Parbleu , c'en est une déjà ,
Quand on vous voit , je vous le jure.

N I S E.

Vous êtes bien galant. Ça , regardez-moi là.

C A L C A N T E.

Oh ! la gentille créature !

N I S E.

(*A part.*) (*haut.*)

Le vieux fou ! Montrez-moi vos deux mains.

C A L C A N T E.

Les voilà.

Tandis que Calcante présente les mains à Nise , Brigant s'approche & tâche de lui dérober son argent , & le bon homme qui aperçoit l'Ours , s'écrie :

Ah ! je suis mort ! ah ! quel monstre effroyable !

N I S E.

Vous avez peur ! ce n'est qu'un Ours.

C A L C A N T E.

Parbleu !

Un Ours !

N I S E.

Qu'il vous caresse un peu.

Holà , Brunet.

C A L C A N T E.

Qu'il aille au Diable.

N I S E.

N'en foyez pas épouvanté.
Il est aussi privé que vous , en vérité.

Il entend ce qu'on dit , il semble qu'il raisonne ,
 Il faute , il danse , & comme une personne ,
 Il boit & mange avec moi tous les jours.

C A L C A N T E ,

Y couche-t-il aussi ? le charmant petit Ours !
 Le beau mignon !

N I S E .

Ne craignez rien vous dis-je.
 Voyons vos mains :

Calcante présente les mains , & l'Ours répète son lazzi.

C A L C A N T E .

Au secours , au secours ,
 Qu'il se tienne à l'écart , sa présence m'afflige.

*L'Ours passe de l'autre côté pour un instant ; & Calcante
 donne ses mains à Nise qui les examine.*

N I S E .

A R I E T T E . *Ella puo credermi. Notée, N^o. 4.*

Ah ! cette ligne

Désigne

Longues années ,

Et fortunées ;

Cent ans au-delà ,

Oui , oui , mon beau Monsieur vivra ,

C A L C A N T E .

Oh ! sans grimoire ,

On peut vous croire :

Cela fera.

Second Couplet.

N I S E ,

Certaine fille

LA BOHÉMIENNE ;

Gentille

Pour vous soupire,

De son martire

Qui la guérira ?

Hem ! hem ! Monsieur la guérira.

CALCANTE.

Oh ! sans grimoire ,

On peut vous croire :

Cela fera.

Troisième Couplet.

N I S E.

Ah ! ... je vois une ...

Fortune ...

Que rien ne borne,

Au Capricorne

Est écrit cela :

Oui , oui , Monsieur se mariera.

CALCANTE.

Oh ! vraiment voire ,

On ne peut croire

Ce conte-là,

N I S E.

Oui , c'est une chose réelle :

D'une jeune Beauté vous deviendrez l'Époux ;

Vous lui ferez exactement fidele ,

Et vous serez plus jaloux d'elle ,

Qu'elle ne le sera de vous.

CALCANTE.

Moi , je me marierois !

N I S E.

Oui , vous , vous.

CALCANTE.

Bagatelle!

Cela ne se peut pas.

N I S E.

Pourquoi ?

CALCANTE.

C'est qu'il n'est point de femme assez riche pour moi.

N I S E.

Mais ne suffit-il pas que l'on soit jeune & belle ?

CALCANTE.

L'argent vaut mieux, laissons-là ce discours.

N I S E.

Soit; mais voyez sauter mon Ours.

CALCANTE.

De loin.

N I S E.

(A l'Ours.) Allons, Brunet. *(A Calcante.)* Vous verrez qu'il excelle.*Nise fait sauter l'Ours.*

Qu'en dites-vous ?

CALCANTE.

Oh ! c'est au mieux.

(A part.) Si je l'avois pour peu de chose, Je le vendrais bien cher à quelque curieux.

Voyons, il faut que je propose.....

*(Haut.)*Ecoute; sa laideur jure avec tes appas,
Et tu devrais bien, ma mignone,
M'en faire présent.

LA BOHÉMIENNE ;

N I S E.

Oui : volontiers je le donne.
Prenez-le pour trente Ducats.

C A L C A N T E.

Oh ! oh ! oh !

N I S E.

C'est donné.

C A L C A N T E.

Mais vous n'y pensez pas !

N I S E.

Il fait cent petits tours d'adresse ;
Danse ... oh ! dame ... à ravir : voyez sa gentillesse.

*Nise fait danser l'Ours en même tems qu'elle chante , &
l'Ours exécute ce qu'elle lui commande.*

A R I E T T E. Tre giorni. Notée. N^o. 5.

Examinez sa grace ;

C'est un petit amour ;

Aussi beau que le jour.

A l'Ours. Regardez-nous en face ,

Et faites , mon mignon ,

Un pas de Rigodon.

Et sautez donc , sautez donc ;

Brunet , sautez pour Javote ,

Tournez pour Charlotte ,

Et faites serviteur ,

Comme un joli Monsieur.

Donnez-moi la menote ,

La menote ,

Et faites serviteur.

CALCANTE.

J'en donne vingt Ducats.

N I S E.

C'est moins qu'il ne me coûte.

CALCANTE.

C'est encor trop, sans doute;
Car mon or est de l'or.

N I S E.

Et mon Ours est un Ours.

CALCANTE.

Votre Ours est bel & bon; mais...

N I S E.

Ah! donnez toujours.

CALCANTE, *en lui comptant de l'argent.*

Tiens; je ne plains point la dépense
Dont tu peux profiter, poulette, mes amours.

N I S E.

Vous n'en comptez que seize.

CALCANTE.

En conscience;

C'est bien trop cher; mais tien,
En voilà quatre encor.

N I S E.

Fort bien.

Si je n'étois dans l'indigence,
Je vous le donnerois pour rien;
Oui pour rien. Je ne sçais par quelle sympathie

Mon cœur s'attache à vous. Pardonnez.

CALCANTE.

Ah ! ma mie ?

N I S E.

J'en dis trop.

CALCANTE.

Point du tout; &, tel que tu me vois,

Je t'aime aussi, ma chère, à la folie.

Peut-on manquer de rien quand on est si jolie ?

N I S E.

Cela n'est que trop vrai.

CALCANTE.

L'appétissant minois !

Eh ! bien, mon petit chat, viens me voir quelque-fois,

Et je te donnerai... des conseils.

N I S E, à part.

Le vieux Reitre !

Le vieux vilain !

CALCANTE.

Que dis-tu ?

N I S E.

Que c'est être

Trop bon, trop généreux pour moi,
Et que de vous chérir je me fais une loi.

Pendant l'Ariette suivante, Brigani vole la bourse, défait son collier, s'enfuit & laisse sa chaîne dans la main de Calcante, qui croit toujours tenir l'Ours.

ARIETTE

C O M É D I E.

ARIETTE. *Si caro ben farete. Notée. N^o. 5.*

Oui, vous ferez sans cesse
L'objet de ma tendresse ;
Déjà pour vous mon cœur s'empresse,
Et je le sens sauter
Et palpiter.

(*A part.*)

Voyez qu'il est aimable,
Agréable,
Pour enflammer mon cœur,
Pour être mon vainqueur !

S C E N E I V.

C A L C A N T E.

A Dieu, ma chere enfant. Morbleu, je viens de
faire,
En achetant cet Ours, une très-bonne affaire.
A moins de cent Ducats, personne ne l'aura ;
Allons, sauté Brunet ; ta, la, la, la, lera.

*Il s'apperçoit qu'il ne tient plus que la chaîne de
l'Ours, & court de tous côtés en chantant l'Ariette
suivante.*

ARIETTE. *Maledetti quanti siete. Notée. N^o. 7.*

Ah ! mon Ours à pris la fuite !
Courons vite, courons vite.
Misérable !

L'ai-je pu laisser sauver !

R

LA BOHÉMIENNE;

Mais, où Diable

Le trouver ?

Ah! ce coup m'accable.

Que mon sort est déplorable !

Brunet, brunet...

Je le perds tout net.

Tien, petit, petit, petit, vien.

C'en est fait, & je ne vois rien.

Ah! j'enrage.

Tandis que l'amour m'engage,

Jé perds, je perds un trésor.

On doit, lorsque l'on est sage,

On doit ne songer qu'à l'or.

Tout le gain d'une semaine

Qui me coûte tant de peine,

Est d'abord évanoui.

Oui, oui.

Maugrebleu de ma sottise!

Pendant que j'écoute Nise,

L'Ours est parti.

Sied-il encore à mon âge,

De songer au badinage ?

Morbleu, nenni!

J'enrage.

Quel triste jour !

Maudit amour !



SCÈNE V.

NISE, CALCANTE.

NISE.

QU'avez-vous donc, Monsieur ? quel sujet
vous afflige ?

CALCANTE.

Mon Ours.... est échappé.

NISE.

Tout de bon ?

CALCANTE.

Oui, vous dis-je.

NISE.

Ne vous désolez point. Il se retrouvera,
Et mon cœur après tout vous en consolera.

CALCANTE.

Eh ! ventrebleu....

NISE.

Ne songez plus qu'à Nise,
Nise vaut bien un Ours.

CALCANTE.

Ce n'est point là le cas
De plaisanter.

B ij

N I S E.

Je ne plaisante pas.

(A part.)

Ce fera bien une autre crise ,
Lorsqu'il s'apercevra qu'il n'a plus ses Ducats.

C A L C A N T E.

Hom ! avec sa bonne aventure.

N I S E.

Je retrouverai l'Ours.

C A L C A N T E.

Tout de bon ?

N I S E.

J'en suis sûre.

C A L C A N T E.

Hé ! bien, en attendant, tien, rends-moi mon argent.
Je te le garderai.

N I S E.

C'est me faire une injure.

Je ne mérite pas ce trait défobligeant ,
Moi, qui pour vous fortement s'intéresse.

C A L C A N T E.

Morbleu, ne m'aimez pas ; cela porte malheur.

N I S E.

Je comptois plus sur votre cœur :
Que devient donc votre tendresse ?

C A L C A N T E.

ARIETTE. *Madam' lasciatemi in libertà.* Notée. N^o. 8.

Oh ! laissez donc mon cœur par charité,

Oh! laissez donc mon cœur en liberté.

(*A part.*)

Qu'elle est pouponne!

Mon cœur se donne,

Malgré ma volonté.

(*Haut.*)

Oh! laissez donc, &c.

Peste de mine

Qui me lutine,

Peste de mine

Qui m'affaffine!

Fut-on jamais plus tourmenté?

Oh! laissez donc, &c.

Quel martyre!

J'expire.....

En vérité.

Oh! morbleu, c'en est trop: prends donc ma liberté.

N I S E.

Vous avez la mienne en échange.

L'amour que j'ai pour vous doit sembler plus
étrange:

Mais chacun à son goût; j'aime un vieillard sensé.

C A L C A N T E.

Je ne suis pas si vieux.

N I S E.

Non; mais votre prudence,
D'un homme des plus mûrs vous donne l'appar-
rence;

C'est ce que j'aime en vous.

C A L C A N T E.

C'est assez bien pensé.

B. iij

22 *LA BOHÉMIENNE,*

Comment ! des jeunes gens tu n'es point occupé ?

N I S E.

Je les déteste tous. Si vous sçaviez combien
Tous ces Messieurs m'ont attrapée.

C A L C A N T E.

Parbleu , le meilleur n'en vaut rien.

N I S E.

J'ai quelques agrémens , & plus d'un Seigneur
m'aime.

Si je voulois ; mais non , je ris de leurs amours,
Et si j'ai le bonheur

C A L C A N T E.

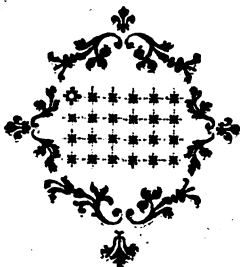
Vous retrouverez l'Ours ?

N I S E.

Et sans doute.

C A L C A N T E.

En ce cas je te chéris de même.



SCÈNE VI.

CALCANTE & NISE.

DUO. Noté. N^o. 2.

NISE.

MON cœur, ô cher Calcante,
 Dans une forge ardente
 Est battu nuit & jour ;
 Tous les marteaux d'Amour
 Le battent nuit & jour.

CALCANTE.

O ! Dieux, quelle est ma gloire !
 En signe de victoire,
 L'Amour bat du tambour.
 Mon cœur est le tambour,
 Est le tambour d'Amour.

NISE.

Tien, tien, mets ta main là,
 Sens-tu tipeti, tipeta ?

CALCANTE

Ah ! comme ton cœur va !
 Et toi, ma belle enfant,
 Sens-tu patapan ?

Ensemble.

Tipetape,
 Comme il frappe !

B iv

24 LA BOHÉMIENNE,

CALCANTE,

NISE,

} Dis-moi pour qui l'Amour
Bat-il sur mon cœur le tambour ?
Dis-moi pour qui l'Amour
Bat-il sur mon cœur nuit & jour ?

N I S E,

Dis toi-même.

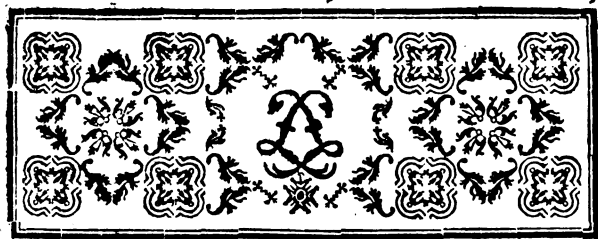
CALCANTE & NISE,

C'est que j'aime.

Qui?.... Sans que j'en dise rien,
Tu le devines bien.

Fin du Premier Acte.





ACTE II.

*Le Théâtre représente des Ruines & des
Mazures abandonnées.*

SCENE PREMIERE.

NISE, BRIGANI, *en habits de
Bohémiens.*

N I S E.

ARIETTE. *Si raviva. Notée. N^o. 10.*

JE n'en puis plus : laisse-moi rire.
Rien n'est égal à son martyre :
Il vient, il va ; depuis une heure,
Il jure, il pleure,
Il en mourra.

Ah ! ah ! ah !

Je n'en puis plus : laisse-moi rire.
En sanglotant, on l'entend dire :
Perdre tant d'or ! ah ! quel martyre !

Il faut que je meure.

Il jure, il pleure. Qu'il pleure ;

Nise en rira ;

Ah ! ah ! ah !

BRIGANI *tenant la bourse de Calcante.*

Ma foi sa bourse est assez ample.

Tiens, tiens, examine, contemple ;

Nise, nous avons du bonheur.

N I S E.

C'est en ce jour que ton adresse brille ;

Tu soutiens bravement le nom de la famille.

B R I G A N I.

Mais j'ai des principes, ma Sœur,

Et franchement pour moi c'est un scrupule ;

D'attrapper sans effort un homme si crédule ;

Il n'en revient pas grand honneur.

N I S E.

Bon ! quand le profit nous console,

Ne soyons pas si glorieux.

B R I G A N I.

Mais cependant Calcante se désole ;

Il renonce à l'Amour ; l'or est sa seule idole.

Adieu tes grands desseins.

N I S E.

Tout n'en ira que mieux.

Il faut qu'il soit bien furieux,

Qu'il maudisse à la fois, nous, les Diabes, les

Dieux.

C'est là que je l'attends, & Nise aura la gloire

De remporter sur l'or une entière victoire.
 Mes yeux sont déjà sûrs de leurs impressions.

L'avarice a beau se défendre,
 L'Amour est le tyran des autres passions.
 Calcante va venir. Ici je dois l'attendre.

Dans l'art des conjurations,
 J'ai fait accroire au Vieillard imbécille
 Que j'étois une femme habile.

Pour retrouver tout ce qu'on a perdu.
 Sous des conditions l'argent sera rendu.

B R I G A N I.

J'entends,

N I S E,

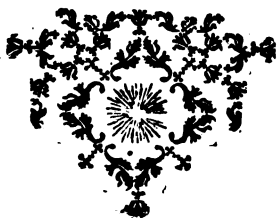
Va changer de figure ;
 Nos camarades sont-ils prêts ?

B R I G A N I.

Ils sont tous dans cette mesure.

N I S E.

Ne nous amusons point. Conduis bien nos projets.



S C E N E I I.

N I S E.

ARIETTE. *E specie di tormento.* Notée N°. II.

AU piège il va se rendre,
L'oiseau que je veux prendre,
Je guette en silence ;
Il s'éloigne, il s'avance,
Dans la crainte, l'espérance.
Je guette s'il s'y prendra.
Ah ! ah ! ah !
Bientôt on l'aura.
A la fin le voilà.

Grands Dieux, qu'il est effarouché !
Quels transports ! quels regards ! quelle douleur
amère !
Jouissons un moment de toute sa colere.
Il a l'air d'un hibou fâché.



SCÈNE III.

CALCANTE, NISE.

CALCANTE, *sans voir Nise.*ARIETTE. *Che orror, che spavento! Notée N^o. 12.*

JE perds sans ressource
 Ma bourse, ma bourse.
 Vivrai-je sans elle ?
 Fortune cruelle,
 Est-ce assez m'accabler ?
 Puis-je, cruelle ?
 Vivre sans elle.
 Fortune cruelle !
 Je vais m'étrangler.
 O perte funeste !
 La faim, la soif, & la rage & la peste ;
 Ont moins de rigueurs que mon sort.
 L'espoir qui te reste,
 Calcante, c'est la mort.

(Appercevant Nise.)

Ah ! te voilà, ma chere Nise ;
 Mon cœur, m'amour, donne-la moi ;
 Donne, donne, bien vite.

N I S E.

Quoi ?

30 *LA BOHÉMIENNE,*
 CALCANTE.

Ma bourse, eh! bien?

N I S E.

On vous l'a prise?

C A L C A N T E.

Eh! morbleu, je le sçais; mais toi,
Toi, tu l'as retrouvée? est-il vrai?

N I S E.

Pas encore;

La chose est difficile.

C A L C A N T E.

Ah! Nise, je t'implore.

Si tu me fais retrouver mon argent,
Tu peux compter sur la reconnoissance
La plus vive... la plus... oui, pour ta récompense,
Tiens, je t'aimerai tant, je te cherirai tant.

N I S E.

C'est promettre beaucoup. Je vais en diligence,
Tâcher de vous servir; il faut votre présence;
Mais je crains que vous n'ayez peur.

C A L C A N T E.

Moi peur! morbleu, j'affronterois le Diable,
Pour avoir mon argent. De tout je suis capable,
Et tu vas voir si j'ai du cœur.

N I S E. *Récitatif accompagné.*

ARIETTE. O voi! possenti numi, Notée N^o. 13.

O vous, Démons célèbres,
Habitans des tenebres

Funcbres ,
 Par la vertu , tu , tu , tu , tu ,
 De ce cerne ,
 Peuple noir & cornu
 Que mon art gouverne ,
 Ouvre la caverne
 De l'Averne .
 Elle s'ouvre .
 Je découvre
 Dans l'horreur du Tartare ,
 Maint avarc .
 J'entends gémir dans la flamme
 Ceux dont l'or étoit l'ame .
 Diables Greffiers ,
 Nos Trésoriers ,
 Que l'on fremisse ,
 Et m'obéisse .

Qu'à mes yeux on présente
 La bourse pesante
 De Calcante .

CALCANTE.

La bourse , voilà l'affaire ;
 C'est le point nécessaire .

N I S E .

Paix donc , il faut vous taire :
 A ma parole ,
 Vole vole ,
 Dieu des ombres ;
 Sors des lieux sombres :
 Reconnois mes accens
 Menaçans .

LA BOHÉMIENNE,

Mais si le jour te blesse,
 Epargne ta foiblesse.
 Que Griffifer
 Le Caiffier de l'Enfer,
 Pour toi s'empresse.
 Qu'il paroisse.

SCENE IV.

NISE, CALCANTE.

BRIGANI *en longue robe noire avec une grande perruque armée de cornes, une barbe touffue, & des griffes aux pieds & aux mains.*

BRIGANI, à Calcante.

ARIETTE. *Voce che lugubre.* Notée N^o. 14.

TA voix au noir séjour
 S'est fait entendre.
 A la clarté du jour,
 Pourquoi me rendre ?
 Il faut m'apprendre
 Ce que tu veux de moi.
 Parle, dépêche-toi,
 Ou je t'accable.
 Je suis le Diable.
 Parle, c'est trop attendre,
 Il faut m'apprendre,
 Ce que tu veux de moi.

Parle

Parle , dépêche-toi ,
Ou je te change en loup ;
Ou je te tords le cou.

CALCANTE.

Ah ! Monseigneur , n'en prenez pas la peine !
(*A Nise.*)

Nise. (*A Brigani.*) Ce n'est pas moi...

NISE à Brigani.

Griffifer , écoutez ;

Parlez à votre Souveraine.
Mes ordres absolus font-ils exécutés ?
Avez-vous la bourse ?

BRIGANI.

Oui.

CALCANTE.

(*A Brigani.*)

Vous l'avez ?

(*A Nise.*)

Ah ! ma Reine ;

Dites qu'on me la rende à l'instant.

BRIGANI, à Nise, qui veut prendre la bourse.

Arrêtez.

(*A Calcante.*)

Nous avons sur ton or un droit incontestable :
Tu sçais comme tu l'as acquis ,
Et ta bourse appartient au Diable.

CALCANTE.

Ah ! je suis perdu ! je frémis.

C

34. *LA BOHÉMIENNE,*
B R I G A N I.

Mais Nisè rend l'Enfer à tes vœux favorable;
Nous voulons la servir. Tu possèdes son cœur,
Il faut, en l'épousant, assurer son bonheur,
Et ta bourse est sa dot.

C A L C A N T E.

Moi l'épouser ?

B R I G A N I.

Toi-même.

N I S È *tendrement.*

Hélas ! si vous m'aimiez autant que je vous aime,
Mais je n'ose vous proposer....

C A L C A N T E.

Nisè.... vous avez sçu me plaire ;
Mais enfin.... pour vous épouser....

B R I G A N I, *à la Cantonade.*

Venez punir le téméraire,
Vengez-nous d'un refus : volez, peuple infernal !

N I S È.

Ah ! ne l'étranglez point :

C A L C A N T E.

O jour.... ô jour fatal !



SCÈNE V.

NISE, CALCANTE, BRIGANI.

(Des Bohémiens déguisés en Diables , armés de flambeaux , viennent épouvanter Calcante.)

CALCANTE.

ARIETTE, *Perfidi, perfidi. Notée; N°. 5.*

AU secours. Ah! je tremble;

Ici l'Enfer s'assemble :

O Dieux! c'est fait de moi.

Ah! je meurs d'effroi.

De grace.....

Mon sang se glace.

A l'aide; je trépasse.

(A Nise.)

Daignez me secourir,

Je me sens mourir.

Au secours, &c.

NISE, *avec douceur.*

M'épousez-vous ?

CALCANTE.

Vraiment.... je goûte assez la chose;

Mais devant ces Messieurs..... Je n'ose.....

NISE, *aux Bohémiens.*

Disparoissez.

(Les Bohémiens se retirent.)

C ij

S C E N E V I.

N I S E , C A L C A N T E .

C A L C A N T E .

JE sens renaître un peu mon cœur.

N I S E .

Mais ils vont revenir d'une vitesse extrême ,
Si vous ne m'aimez pas.

C A L C A N T E , *regardant au tour de lui.*

Oh ! pour cela je t'aime

Je meurs d'amour

N I S E .

Non , c'est plutôt de peur .

C A L C A N T E .

En vérité je t'aime avec ardeur ;
Mais je réfléchis que mon âge
Devroit te dégoûter de ce beau mariage.
Jeune & vive , chacun voit écrit dans tes yeux
Que ce sera pour Nise une terrible épreuve
Que d'épouser un mari vieux.

N I S E .

Vous êtes comme je le veux.

(*A part.*)

Où en devient bien plutôt veuve.

COMÉDIE.
CALCANTE.

37.

Mais mon âge pourtant.....

N I S E.

Bon! bon!

CALCANTE.

(*A part.*)

Elle m'aime à l'excès par contradiction.

(*Haut.*)

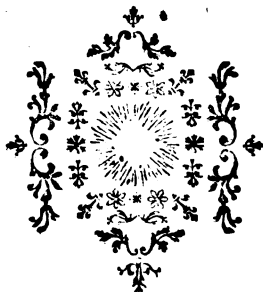
Fais-moi donc voir ma bourse, & tu feras contente,

N I S E.

Faites briller ici la bourse de Calcante.

CALCANTE, *voulant prendre un ton ferme, en s'approchant de Nise avec frayeur.*

C'est Nise qui l'ordonne,



C ij

SCÈNE VII & dernière,

NISE, CALCANTE,
BRIGANI *en Diable.*

BRIGANI.

A Ses ordres j'accours.
(*Il fait voir la bourse.*
La voilà.

CALCANTE.

La voilà ! ma bourse ! mes amours !
Ah ! je te reconnois , & l'on me rend la vie.
Nise , qu'en cet instant je te trouve jolie.
(*En disant ce dernier vers , il regarde Nise & veut
prendre la bourse.*)

BRIGANI.

N'y touche que des yeux , il y va de tes jours,
C'est à Nise que je la donne.
(*Brigani donne la bourse à Nise.*)
Par ma voix à tous deux , Lucifer vous ordonne
D'être époux , & dans le moment ;
Ou redoutez le plus dur châtement.

CALCANTE.

Le Diable faire un mariage !
Il devroit l'empêcher.

BRIGANI.

Il sçait ses intérêts.

C'est lui qui préside au ménage ,
Et ce n'est pas à toi de fonder ses décrets.

N I S E.

Cependant , Seigneur , si Calcante
M'épouse malgré lui , serai-je plus contente ?
Je l'aime trop pour causer son malheur.

C A L C A N T E.

Voilà parler.

N I S E.

Je vais sans contraindre son cœur ,
Lui rendre la bourse.

B R I G A N I.

Qu'entends-je !

(A Nise.

Craignez à votre tour que l'Enfer ne se venge,
Votre refus alors à vous seule est fatal.
Tel est l'Arrêt du Sénat infernal.

C A L C A N T E.

Quoi ! si Nise me fait un si beau sacrifice....

B R I G A N I.

Si tu n'es son époux , il faut qu'elle périsse.
Quelle rende la bourse à ce prix.

*NISE donne la bourse à Calcante , qui demeure
immobile d'étonnement.*

La voilà.

B R I G A N I.

Ah ! Nise , que faites-vous là ?

N I S E.

A R I E T T E , *Vedovella poverella.* Notée , N^o. 16.

Pauvre Nise !

C iv

LA BOHÉMIENNE,

Tu chéris qui te méprise.

Ah ! la vie

M'est ravie,

Je me meurs ;

Tendre Amante ,

Meurs contente ,

S'il te donne quelques pleurs ,

S'il partage tes douleurs.

Calcante , je me meurs.

(Elle tombe entre les bras de Calcante.)

CALCANTE attendri, après avoir regardé alternativement sa Bourse & Nise, dit :

Nise , Nise , bannis la crainte :

Sois sûre maintenant du plus tendre retour.

Je t'aurois prise par contrainte ,

Tu ne dois plus rien qu'à l'amour ;

Je ne souffrirai pas que tu perdes la vie :

Voilà ma main , ton attente est remplie.

NISE feignant de revenir d'un évanouissement.

Ah ! je renais.

BRIGANI, à part.

On a bridé le sot.

CALCANTE.

Allons, figurons-nous que la bourse est sa dot,

On n'a du moins rien ôté de la somme.

BRIGANI.

Non, je suis un Diable honnête-homme.

CALCANTE, à Brigani.

Et l'Ours, est-il perdu ? Si par votre secours.....

COMÉDIE.

41

BRIGANI, *se démasquant.*

Vous le voyez en moi ; je suis le Diable, l'Ours,
Et Brigani.

CALCANTE.

Ce dernier coup m'assomme,

BRIGANI, *montrant Nise.*

Et voilà notre sœur !

CALCANTE.

Quoi ! me jouer ainsi !

NISE, *Careffant Calcante.*

La , la , foyez plus radouci.

La colere, dit-on, est contraire à votre âge.

Ne songez qu'à m'aimer, c'est bien assez d'ouvrage ;

Mon amour seul a conduit tout ceci.

CALCANTE.

Vous m'avez attrapé ; mais Nise est si jolie ;

Qu'en la voyant il n'est rien qu'on n'oublie :

Allons , embrassons-nous.

BRIGANI.

Et le beau-frere aussi,



T R I O.

CALCANTE.

ARIETTE, Notée, N^o. 17.

Toujours presté,
 Toujours lesté,
 Près de toi l'on me verra;
 La, la, la, mon amour s'augmentera,

N I S E, à *Calcante*,

Ma chère ame,
 Je me pâme
 Du plaisir d'être ta femme;
 Ah! que Nise t'aimera!
 La, la, la, la, la.

B R I G A N I, à *part*.

Le bon homme! je l'admire,
 Et de rire
 J'étouffe, en voyant cela.

N I S E.

Vive l'allegresse.
 Tu peux croire que sans cesse
 Ma tendresse
 Durera.

Ensemble.

CALCANTE. { Que l'on chante, que l'on fête
Les douceurs qu'Hymen apprête.

NISE. { Le bon homme que j'ai là!
Quel trésor je trouve là!

BRIGANI. { Le bon homme que voilà!
Ta, la, la, la.

NISE. { Ta femme t'adorera,
(*A part.*)
T'endormira.

CALCANTE. { Ma flamme s'augmentera,

BRIGANI. { Madame l'adorera,
(*A part.*) Le menera.

F I N.

Le Privilège & l'Enregistrement se trouvent aux
Œuvres de l'Auteur.

